

Les écrits de Zaza : une double résurrection
Aire-sur-l'Adour, journées du patrimoine, septembre 2019

Simone de Beauvoir ressuscite Zaza

La parution, fin septembre 1958, et le rapide succès éditorial de *Mémoires d'une jeune fille rangée* dans les semaines et les mois qui suivent font connaître à un grand public de lecteurs la figure d'Élisabeth Lacoïn (Mabille dans les *Mémoires*), surnommée Zaza par les siens et par son amie Simone de Beauvoir, et décédée près d'une trentaine d'années auparavant. La notoriété de l'auteur des *Mémoires d'une jeune fille rangée* est alors grande, après la publication du *Deuxième sexe* en 1949, puis des *Mandarins* en 1954, qui obtient le prix Goncourt. Aussi adulée que contestée, Simone de Beauvoir s'est imposée au premier plan de la vie intellectuelle et littéraire en France par son œuvre, sa pensée et ses engagements.

Or si beaucoup de lecteurs de *Mémoires d'une jeune fille rangée* vont s'attacher à la figure de Zaza, c'est bien en raison du traitement littéraire que lui réserve l'autobiographe. Tout en racontant son enfance et sa jeunesse, Simone de Beauvoir accorde une place considérable à une figure autre qu'elle-même et qui de surcroît n'appartient pas à sa cellule familiale ; comme l'a noté Éliane Lecarme-Tabone¹, c'est là une singularité pour une autobiographie d'enfance et de jeunesse. Cette importance de Zaza dans l'ouvrage ne se mesure pas seulement au nombre de pages dans lesquelles elle apparaît, mais à leur qualité intrinsèque et au rôle structurel que jouent les évocations de Zaza dans le récit autobiographique de Simone de Beauvoir. Des mentions de Zaza viennent clore chacune des quatre parties de l'œuvre², et surtout la mémorialiste choisit de consacrer entièrement à son amie les quinze dernières pages du livre en faisant le récit de ses derniers mois, de ses derniers jours et de sa mort. Dans ces pages ultimes, mais aussi en plusieurs occasions à travers le dernier tiers de l'ouvrage, la narratrice mémorialiste s'efface pour donner à lire les mots mêmes de Zaza – des extraits, fidèlement et longuement cités, des lettres d'Élisabeth à son amie Simone.

Pour beaucoup de lecteurs, et peut-être d'abord pour ceux qui ne partagent pas toutes les idées de Simone de Beauvoir ou ne se retrouvent pas complètement dans le style de femme qu'elle incarne, la figure de Zaza que restituent *Mémoires d'une jeune fille rangée* est une véritable révélation. « Inoubliable Zaza », écrit François Mauriac dans son *Bloc-Notes de L'Express* (fin octobre 1958) – Mauriac qui avait si mal accueilli *Le deuxième sexe* – tandis que Claude Roy, en novembre 1958, comparant l'amitié de Simone de Beauvoir pour Zaza à celle de Montaigne pour La Boétie, écrit ces lignes très touchantes : « Élisabeth Mabille est morte il y a déjà beaucoup d'années, à l'orée de l'adolescence. Elle pourrait être un petit fantôme un peu pâle, parmi ceux dont le vent du souvenir couvre le murmure, dont on ne saisit plus les paroles. Mais l'amitié de Simone de Beauvoir a réussi ce miracle, de maintenir

1 Éliane Lecarme-Tabone, *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*, « Foliothèque » Gallimard, 2000, p. 121.

2 *Ibid.*, p. 123.

Zaza vivante, intacte, et de nous la faire aimer comme elle l'aima. Et maintenant qu'elle a pris son amie par la main, qu'elle l'a fait remonter à pas lents de son passé, qu'elle nous a fait entendre son rire, sa voix, puis sa plainte, nous avons le sentiment que nous avons compris quelque chose d'essentiel concernant Simone de Beauvoir. »³

Simone de Beauvoir a ainsi promu Élisabeth Lacoïn dans le domaine public, la tirant de l'ombre et de l'ignorance pour l'exposer sur le devant de sa scène mémorialiste. En ce sens, elle a assuré, et d'une façon éclatante, la médiatisation de Zaza.

Ce qui a fasciné le lecteur d'alors – et fascine encore celui d'aujourd'hui –, c'est d'abord la propre fascination de la jeune Simone de Beauvoir pour son amie. Ce lecteur voit en effet le futur prototype de la femme libérée rendre les armes, en quelque sorte, devant une enfant puis une adolescente qui, pour être elle aussi à bien des égards une « jeune fille rangée », n'en affiche pas moins une singularité, un naturel, une aisance, une forme de liberté, des talents, un brio et une irrévérence qui la démarquent très nettement des figures stéréotypées de son milieu d'origine et qui, avoue Simone de Beauvoir, l'aident à s'affranchir elle-même des adultes⁴. Le lecteur à qui la prestigieuse et intimidante mémorialiste confie le complexe d'infériorité qu'elle éprouvait alors à l'égard de la jeune Élisabeth Mabile⁵ ne peut manquer de placer à son tour cette Zaza sur un piédestal encore plus élevé. Et quand Simone de Beauvoir dit sa dépendance affective à l'égard d'une Zaza qui s'est imposée à elle avec la force de l'évidence, à son tour le lecteur envisage inmanquablement Zaza comme une figure quasi transcendante.

Mais, et c'est là sans doute une autre composante essentielle de l'attachement à Zaza de ces mêmes lecteurs, Simone de Beauvoir restitue peu à peu à cette figure de surdouée sa part d'ombre, de souffrances, de détresse, de tensions intérieures. Selon elle, les entraves familiales et sociales à ses désirs d'émancipation et d'authenticité métamorphosent Zaza, la rendent vulnérable et altèrent son humeur enjouée. Sa violence intérieure se retourne à l'occasion en auto-destruction⁶. Au cours de l'été et de l'automne 1929, la passion naissante pour un Maurice Merleau-Ponty hésitant et affectivement immature ainsi que la soumission de Zaza à une autorité parentale, maternelle surtout, qui considère cette liaison avec la plus grande défiance, accroissent singulièrement le désarroi de la jeune fille et concourent à la fragiliser encore davantage. Sa mort est située par le récit des *Mémoires* dans cette perspective, celle d'une lutte pour le bonheur⁷ qui finit par la vaincre et l'anéantir, tandis que le diagnostic médical de cette mort est enveloppé d'un halo de soupçons par la mémorialiste.

Cette mise en scène finale ne peut manquer de bouleverser le lecteur et de susciter en même temps chez lui questions et attente au sujet de Zaza. Peut-on rejoindre celle-ci autrement que dans le tombeau que lui a dressé Simone de Beauvoir ? Peut-on apprendre sur elle directement par elle-même, sans intermédiaire ?

3 Cité par Éliane Lecarme-Tabone, *ouvr. cit.*, p. 243.

4 *MJFR*, Gallimard, 1958, Folio, p. 213.

5 *Ibid.*, p. 157, 159, 166.

6 *Ibid.*, p. 350.

7 *Ibid.*, p. 488.

De Zaza ressuscitée à Zaza éditée

L'ultime phrase de *Mémoires d'une jeune fille rangée* manifeste à l'égard de Zaza la dette fondamentale et existentielle de Simone de Beauvoir : « Ensemble nous avons lutté contre le destin fangeux qui nous guettait et j'ai pensé longtemps que j'avais payé ma liberté de sa mort. » Ce parcours de libération exigeait ainsi d'exhumer Zaza et de rendre hommage, par l'écriture, à sa brève, intense et déterminante existence. Dans cette perspective, les *Mémoires* peuvent se lire comme le « tombeau » de Zaza⁸.

Or tandis que la mémorialiste s'emploie à payer ainsi sa dette personnelle à l'égard de Zaza, la publication de son livre place en position de débiteurs quelques-uns de ses lecteurs parmi les plus attentifs : la famille de Zaza et les proches de cette famille. Une famille à la fois redevable à l'égard de Simone de Beauvoir qui a tracé de Zaza « le portrait le plus tendre et le plus respectueux »⁹, et, à travers l'entreprise littéraire de Simone de Beauvoir, redevable à l'égard de Zaza elle-même, longtemps et douloureusement gardée dans l'intimité secrète de la piété familiale, et comme redécouverte à la faveur de cette publication. Depuis la mort tragique de Zaza le 25 novembre 1929, la famille Lacoïn avait maintenu à son sujet un relatif silence, sous l'effet d'un immense chagrin – les circonstances ont fait qu'aucun de ses proches n'avait pu assister Zaza à l'instant même de sa mort à la clinique¹⁰ – et, peut-être, d'une culpabilité latente¹¹. La publication et le retentissement éditorial des *Mémoires d'une jeune fille rangée* placent de fait la famille Lacoïn dans une position ambiguë et embarrassante. Certes ces *Mémoires* ressuscitent avec éclat la figure très aimée de Zaza qui vit alors pour les siens d'une vie nouvelle ; certes, la figure de Zaza est révélée à de nombreux lecteurs à travers une médiation elle-même aimante, admirative, complice et fascinée, dont la propre notoriété est susceptible de flatter la fierté familiale. Mais cette médiation est aussi durement accusatrice pour la famille Mabile/Lacoïn – les parents de Zaza, sa sœur aînée, les amis et les fréquentations de la famille, traités sans ménagement. Plus encore, l'accusation ne vient pas seulement de la narratrice Simone de Beauvoir reprenant, quoique de façon moins appuyée, sa thèse des années 30 selon laquelle Zaza a été la victime d'un « crime spiritualiste »¹² ; cette mise en cause de la famille Mabile/Lacoïn est aussi, dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, portée par Zaza elle-même, par ses propres mots, scrupuleusement reproduits¹³.

Comment, dans ces conditions, honorer la mémoire de Zaza sans déshonorer celle de sa famille ? Ce double et légitime souci explique pour partie les lenteurs et les réticences de la famille Lacoïn à communiquer et à diffuser les écrits de Zaza demeurés en sa

8 Éliane Lecarme-Tabone, *ouvr. cit.*, p. 121-147.

9 *Ibid.*, p. 228. Lettre de Simone de Beauvoir adressée le 27 septembre 1958 à Vincent Lacoïn.

10 Selon le témoignage de Lonlon, sœur cadette de Zaza, recueilli dans *Zaza 1907-1929, amie de Simone de Beauvoir*, L'Harmattan, collection « Espaces littéraires », 2004, p. 352.

11 «[...] la mort de Zaza a d'abord provoqué une immense culpabilité dans son entourage. En témoigne le rejet d'une origine psychologique de la maladie. » Isabelle Grellet et Caroline Kruse, *Des jeunes filles exemplaires, Dolto, Zaza, Beauvoir*, Hachette Littératures, 2004, p. 319.

12 Simone de Beauvoir, *Quand prime le spirituel*, Gallimard, 1979, p. VIII ; voir aussi la réédition de l'ouvrage sous le titre *Anne, ou quand prime le spirituel*, Folio, Gallimard, 2006, et l'avant-propos de Danièle Sallenave, « Scène de crime », p. 9-24.

13 *MJFR*, p. 345-346, 350, 389, 399-400, 424, 465-467, 488-490, 491-493, 493-496, 498, 500...

possession, et cela alors même que Maurice Lacoïn, père de Zaza, confie en 1958 à l'une de ses filles, Bichon, le dépouillement des écrits de Zaza en vue d'une publication qu'il appelle de ses vœux, et que plusieurs personnalités du monde intellectuel catholique d'alors encouragent ce projet : Jean Onimus, le Père Xavier Tilliette, Mgr Daniel Pézeril. Comment se situer et situer Zaza face à l'interpellation cruelle lancée par les *Mémoires* ? Comment ne pas être tenté de rejouer, cette fois dans la posture de l'avocat, un nouveau procès familial ? Faut-il, en réponse à Simone de Beauvoir, présenter Zaza comme un exemple de spiritualité pour de jeunes générations de lecteurs ? De son côté, le frère aîné de Zaza, Pierre Lacoïn, moine trappiste, craint qu'une publication des écrits de Zaza ne soit mal reçue de Simone de Beauvoir – avec qui il est resté ponctuellement en contact épistolaire¹⁴ – et ne compromette chez celle-ci une évolution spirituelle favorable... Plus tard, en 1979, il voudra renvoyer à Simone de Beauvoir les lettres de Zaza, ce à quoi s'opposera sa jeune sœur Bichon, attachée pour sa part à remplir la mission qui lui a été confiée. Enfin, les brouillons de lettres à Merleau-Ponty sont alors jugés trop confidentiels pour être publiés.

Un premier contact pris en 1960 avec les éditions du Seuil se révèle infructueux ; c'est l'éditeur qui refuse alors de publier des écrits intimes susceptibles de blesser certains lecteurs. Il faut attendre une vingtaine d'années pour qu'un projet plus construit voie le jour au tout début des années 80, porté par un neveu de Zaza, Jacques de Vathaire, qui s'est assuré la collaboration de l'historien Jean Lebrun – alors professeur en lycée et auteur d'un ouvrage sur Lamennais paru en 1981 chez Fayard, avant de se consacrer au journalisme. Convaincus tous les deux de la qualité littéraire des écrits de Zaza et de l'intérêt que présente sa personnalité singulière, l'ouvrage qu'ils élaborent au cours de séances de travail à l'Arroudée (Aire-sur-l'Adour) s'attache à détailler le contexte familial, social, éducatif et culturel dans lequel a évolué Elisabeth Lacoïn. Ils croisent les écrits de Zaza avec ceux d'autres membres de sa famille, mais aussi de Merleau-Ponty et de Simone de Beauvoir, dont plusieurs postérieurs à la mort de Zaza. Alors que le plan de leur ouvrage est à peu près arrêté –à la fois thématique et chronologique –, Jacques de Vathaire se prépare à contacter Simone de Beauvoir pour lui soumettre leur projet et compléter leur information. Dans le même temps, il communique à ses oncles et tantes la version avancée de ce travail. Mais le genre littéraire adopté et l'organisation retenue, insérant les citations de Zaza dans des commentaires distancés et parfois critiques, ne fait pas l'unanimité dans la famille – plusieurs frères et sœurs de Zaza sont alors encore vivants – qui veut alors promouvoir la figure spirituelle de Zaza, et le projet n'est pas poursuivi.

Quelques années plus tard, une amie d'un autre neveu de Zaza, Jean Lacoïn, Marie-Christine Bastien, enthousiasmée par les écrits de Zaza lus à Haubardin (près de Dax), travaille à leur mise en ordre pour une publication, en concertation avec Vincent Lacoïn, plus jeune frère et filleul de Zaza, et avec l'accord des autres membres de la fratrie. Ce travail débouchera finalement sur une première publication des écrits de Zaza, en février 1991, aux éditions du Seuil, dans une collection féministe intitulée « Libre à elles » – a

14 *Zaza, éd. cit.*, p. 353-354.

priori peu susceptible, comme telle, de rencontrer le public catholique traditionnel, ce que regrettaient quelques membres de la famille, tandis que d'autres faisaient valoir l'intérêt de faire connaître Zaza dans le texte auprès d'un lectorat étendu, de sensibilité beauvoirienne ou simplement sans préjugés. À la fin de la même année 1991 est constituée l'*Association Élisabeth Lacoïn*, qui se donne comme objectif de faire connaître les écrits et la figure de Zaza auprès d'un large public.

Ces écrits de Zaza enfin publiés enrichissent beaucoup la connaissance publique d'Élisabeth Lacoïn, jusque-là limitée à ce qu'avait livré d'elle Simone de Beauvoir, d'abord dans son autobiographie, puis dans la transposition romanesque de *Quand prime le spirituel*, ouvrage publié tardivement pour la première fois en 1979, Zaza y étant figurée sous les traits d'Anne. La publication des écrits de Zaza confirme s'il en était besoin les dons exceptionnels de cette jeune femme, l'acuité de son regard sur le monde, sur autrui et sur elle-même, l'intensité et l'élévation de sa vie intellectuelle, affective et spirituelle, la richesse et l'originalité de sa personnalité, ainsi que ses talents d'écriture. Ils donnent lieu à plusieurs études qui élargissent les approches et approfondissent la compréhension de Zaza et de son milieu. Pour son analyse de *Mémoires d'une jeune fille rangée* parue en 2000 dans la collection « *Foliothèque* » de Gallimard, Éliane Lecarme-Tabone peut ainsi exploiter des lettres de Zaza ainsi que des documents inédits communiqués par Vincent Lacoïn¹⁵. De leur côté, Isabelle Grellet et Caroline Kruse, en associant en 2004 sous le titre *Des jeunes filles exemplaires* les trajectoires parallèles et contrastées de Françoise Dolto, Zaza et Simone de Beauvoir, montrent comment, « *d'hésitations en révoltes, de compromis en ruptures, elles s'efforcent d'échapper aux pressions et de s'approprier leur vie* », et, à travers elles, décrivent « *ce que fut l'éducation des jeunes filles bourgeoises avant la Seconde Guerre mondiale* »¹⁶.

Les exemplaires de l'édition du Seuil qui allaient être mis au pilon sont rachetés par la famille Lacoïn, ainsi que les droits d'édition des écrits de Zaza, dont une nouvelle publication est alors envisagée. Deux projets éditoriaux, par ailleurs très différents, ne recueillent pas l'assentiment de la famille en raison de leurs maladresses et du caractère trop personnel que leur ont donné leurs auteurs. En dépit de ces échecs, la famille Lacoïn continue à souhaiter que les écrits de Zaza puissent à nouveau et dans un proche avenir rencontrer un large public. Michel Malherbe, mari d'Élisabeth de Vathaire et donc neveu par alliance de Zaza, par ailleurs auteur et directeur de collection aux éditions L'Harmattan, propose alors que son éditeur accueille cette nouvelle publication. Je réalise ce travail éditorial, en m'appuyant sur des informations communiquées notamment par la famille Lacoïn. Après une introduction qui situe Zaza dans sa famille, ses écrits sont découpés en chapitres chronologiques faisant à chaque fois l'objet d'une présentation synthétique destinée à baliser et à aider la lecture de l'ensemble. Dans la même optique, des notes informatives éclairent le texte de Zaza. Enfin, l'édition de 1991 est augmentée de quelques nouveaux écrits et documents familiaux. Cette nouvelle publication paraît en 2004 à L'Harmattan.

15 *Ouvr. cit.*, p. 145-146, 227-229.

16 Isabelle Grellet et Caroline Kruse, *ouvr. cit.*, 4ème de couverture.

En 2008, l'enquête sur Zaza est à nouveau relancée, cette fois à partir des *Cahiers de jeunesse (1926-1930)* de Simone de Beauvoir¹⁷, contemporains des écrits les plus marquants et les plus significatifs de Zaza. Rendant compte au jour le jour des nombreuses rencontres entre les deux jeunes filles et témoignant de l'importance cruciale que revêtait pour Simone l'amitié de Zaza, ces *Cahiers de jeunesse* semblent annoncer, dans leurs dernières pages déchirantes évoquant Zaza par-delà sa mort, le futur projet autobiographique de *Mémoires d'une jeune fille rangée*.

En parallèle des projets d'édition des écrits de Zaza est posée la question de la gestion matérielle et de la préservation des manuscrits de Zaza conservés par la famille Lacoïn. Un contact est pris à la fin des années 90 avec l'universitaire Philippe Lejeune, spécialiste reconnu de l'autobiographie, mais les propositions qu'il soumet à la famille ne sont pas retenues. Ce sera la Bibliothèque Nationale, par les soins d'une de ses conservatrices, Mauricette Berne, qui recueillera en dépôt une copie des manuscrits de Zaza.

En avril 2010, a lieu pour la première fois une journée universitaire dédiée à la figure de Zaza. Sous le titre *Zaza, figure et traces*, et à l'initiative de Cécile Decousu, jeune doctorante élève de Julia Kristeva, elle rassemble à Paris-Diderot-Paris VII plusieurs intervenants, dont Danielle Sallenave, Eliane Lecarme-Tabone, Isabelle Grellet, Valérie Stemmer. J'introduis cette journée par un exposé sur l'histoire des écrits de Zaza. En 2014, pour les *Simone de Beauvoir studies*, j'étudie l'amitié entre Simone et Zaza d'après les *Cahiers de jeunesse* de Simone de Beauvoir, parus en 2008.

En mai 2018, paraissent dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade deux volumes rassemblant l'ensemble des *Mémoires* de Simone de Beauvoir, avec un appareil critique fourni et actualisé, ainsi que l'album Pléiade qui lui est consacré, rédigé par Sylvie Le Bon de Beauvoir et abondamment illustré de photos – dont des photos de Zaza et de sa famille. En 2018-2019, *Mémoires d'une jeune fille rangée* est mis au programme de l'Agrégation de Lettres – nouvelle occasion de connaître Zaza et de lire des publications critiques évoquant, à travers le récit de l'autobiographe, l'amitié entre Zaza et Simone.

Simone de Beauvoir et la famille Lacoïn se sont senties l'une et l'autre redevables à l'égard de Zaza, chacune à sa façon, chacune avec ses raisons, chacune en fonction de l'histoire singulière qui l'unissait à Zaza. L'expression littéraire de la dette de Simone de Beauvoir a joué un rôle majeur dans la façon dont la famille Lacoïn a elle-même honoré la mémoire de Zaza, et cette dernière aura finalement bénéficié d'une double résurrection, beauvoirienne et familiale, qui lui aura fait quitter la seule sphère privée, amicale et familiale, pour la faire entrer dans la vie de lecteurs toujours plus nombreux et plus divers, et sûrement fascinés à leur tour par une telle découverte.

Philippe Devaux
Association *Élisabeth Lacoïn*

17 Publiés par Sylvie Le Bon de Beauvoir, aux éditions Gallimard.